

Samedy (Engadine) 11 août 1873.

Les plantes de Bolander ne sont pas encore arrivées. Elles seront une excellente acquisition pour mon herbier. Excepté dans le cas de choses aussi nouvelles, je ne recherche plus beaucoup les collections de plantes seules, parce que la place me manque et surtout l'arrangement de ce qui est arrivé depuis vingt ans. D'ailleurs nous avons à Genève l'herbier Delessert et l'herb. Boissier. Ce que je tiens beaucoup à soigner c'est ma bibliothèque, et comme conséquence, je continue à tenir note des genres nouveaux et de toutes les espèces nouvelles ou articles importants des publications quotidiennes. Le *Prodrôme* ne continuant pas ces notes serviront au moins aux monographies qui voudront les consulter.

Vous savez que Bureau n'a pas pu me livrer à temps les *Ficus*, mais seulement le groupe des *Moracées*. J'ai dû passer outre et arrêter le vol. XVII sans les *Antosarpis*, puisque les articles de Hooker, Eichler, Blanchon etc, étaient déjà imprimés et qu'il aurait fallu attendre Dieu sait combien d'années. Le volume paraîtra au mois d'octobre. Vous y trouverez un article sur l'histoire du *Prodrôme*, où j'ai condensé bien des documents et expliqué les causes du retard et de la non continuation au delà des *Dicotyledones*. Probablement je développerai davantage ce sujet dans quelque article en français, à mon retour des mois.

Rappelez-moi, je vous prie, au souvenir de Madame Gray et recevez, mon cher ami, l'assurance de tout mon dévouement

Aph. de Candolle

Cher ami et collègue
D'après la date de mon billet vous voyez que je me suis réservé le plaisir de vous écrire pour un moment de repos dans une station de montagne. Nous sommes ici à 5690 ^{pi}ds au-dessus de la mer, au milieu des Alpes des Grisons, dans une belle vallée où les seuls arbres forestiers sont le *Larix* et le *Pembra* et où la pomme de terre elle-même ne peut pas être cultivée. C'est cependant un pays d'une civilisation avancée, sans pauvres, sans querelles politiques ou sociales, jouissant de beaucoup d'aisance et d'une instruction solide. On y parle la langue la moins répandue de toute l'Europe, la *Romantsch*, qui est un dialecte spécial du latin, comme le Provençal, l'Italien ou l'Espagnol. Dans le monde entier il n'y a que 40,000 âmes qui parlent *Romantsch*, aussi ai-je été fier d'écouter un sermon, comme une curiosité philologique, et j'ai vu que grâce au latin, au français et à l'Italien, je pouvais suivre au moins les prières dont le texte français m'était connu.

Ce qui m'a attiré ici est un genre d'indisposition assez analogue au votre. Vous souffrez de toux et de bronchite; je suis très incommodé de catarrhes qui se portent tantôt sur la tête, tantôt sur la poitrine ou sur les organes de la digestion. L'air vif et sec de l'Engadine me convient parfaitement. Il doit ressembler à celui des montagnes du centre des Etats-Unis, mais avec moins de variations de température d'une heure à l'autre et d'une saison à l'autre. Cette égalité, bien différente

De ce qu'on observe dans le reste de la suite, a donné l'idée d'y envoyer les phélogènes. Ils y passent même l'hiver, dans d'excellents hôtels, mais en sortant tous les jours, ce qui est possible car la neige ne fond pas et le ciel est très pur. L'expérience paraît avoir assez bien réussi, cependant elle n'est pas encore suffisante quant au nombre des malades et à la durée du temps. Le fait est que la phthisie est rare à de grandes hauteurs (voir Dr Lombard, climats de montagnes, 3^e edit.)

Je vous félicite sincèrement d'avoir abandonné les occupations les plus fatigantes et de vous être réservé un peu de liberté. Je voudrais pouvoir vous recommander du repos, mais prêcher le repos à un américain c'est comme demander de l'activité à un Turc, aussi je me borne à vous suggérer une activité uniforme, proportionnée à vos forces actuelles — une activité Deuteronique, non Hookerienne. Vous auriez peut-être beaucoup de jouissance à concentrer votre travail sur la flore des Etats-Unis, ce que s'accommoderait du travail concomitant sur les Gamopétales de Californie, puisque vous en êtes resté aux Composées. Voilà que je parle contre mes intérêts, puisque vous avez commencé à rédiger quelques articles sur mon dernier volume. Certainement vos réflexions, sur tant de questions aux quelles j'ai touché m'intéresseraient beaucoup et j'en profiterais si le libraire me demande une nouvelle édition. Tyndall a dit rondement au public américain bien des choses qui ressemblent à ce que j'ai énoncé en général. C'est

à l'honneur de vos compatriotes d'avoir si bien écouté le savant anglais et je suis persuadé qu'il aura passé des germes pour l'avenir. J'aime mieux ses conseils que celui d'Agassiz de ne pas regarder les livres et seulement les plantes ou les animaux. Qu'est-ce que peut voir un instituteur sur une plante, quand il a fallu des siècles et des centaines d'hommes habiles pour y découvrir ce qu'on dit dans les ouvrages! Un Robert Brown se contentait de regarder les objets, mais combien y a-t-il D. D. Dr. ? D'ailleurs il n'a pas négligé les livres — au contraire. La tendance actuelle de créer de grandes collections de beaux laboratoires, détourne un peu l'attention des ouvrages. Déjà en Allemagne on ne trouve plus l'érudition équitable des Treviranus, des Martius, des Alex. Braun. La génération suivante compte beaucoup d'hommes distingués qui citent uniquement eux et leurs élèves. Ils refont aussi bien des travaux que d'autres ont faits. Je voudrais une fois compter combien de personnes ont expérimenté (exactement) l'évaporation par les feuilles depuis Hales, la décomposition du gaz acide carbonique depuis Ingenhousz et Théodore de Saussure et l'action des divers rayons lumineux depuis Daubeny. Quand on cite ses prédécesseurs et qu'on fait mieux, encore passe, mais quand on prétend être le premier c'est trop fort.

Comme je n'ai pas avec moi mon cahier de correspondance ou mon registre d'entrée, je ne puis pas vous dire si j'ai vu toutes les publications que vous m'annonciez, mais il me semble que oui. Les biographies de Torrey et de ~~Silliman~~ m'ont particulièrement intéressé. Je voudrais mieux à quel point vous regretter ces deux amis.